

Le jazz et le classique dialoguent

CULLY • Dans le cadre du Cully Jazz Festival, le batteur Jérôme Berney présente «Blue Flower Songs», une création fondée sur une œuvre de Britten qui questionne les frontières des genres.

THIERRY RABOUD

Une expérience sonore inédite! Le samedi 13 avril le Cully Jazz Festival sera l'occasion d'une création mêlant un chœur de solistes classiques à un trio de jazz. A l'origine du projet, le batteur et compositeur Jérôme Berney qui, cherchant l'assemblage raffiné de ces deux univers musicaux souvent cloisonnés, se joue des frontières habituelles.

C'est que, loin de l'image du batteur musculeux rossant ses fûts, le Vaudois d'origine canadienne travaille en musicien subtil: sonorités éthérées, frottements rêches des mains sur les peaux tendues, pulsations digitales sur le métal éclatant des grandes cymbales du jazz. Ses compositions sont empreintes de la même finesse. Les envolées nourries aux décibels font place chez lui à d'habiles agencements sonores, construits avec une science certaine de l'entre-deux.

Là où la composition classique lui paraît par trop linéaire, il s'autorise un travail sur la partition, la questionnant avec le miroir tendu d'une musique nouvelle, créée pour l'occasion. Pour son dernier projet, intitulé «Blue Flower Songs» et proposé en création à Cully, Jérôme Berney orchestre la rencontre inédite entre son trio et l'Académie vocale de Suisse romande. Il leur propose de revisiter les «Five Flower Songs» de Britten, cinq petites pièces d'une poésie toute pastorale, composées en 1950.

Dialogue entre les genres

Un batteur de jazz qui ne dédaigne donc pas la musique classique, comme en témoignent ses projets antérieurs, nés d'un hasard heureux: «Je travaillais dans le même studio qu'une pianiste classique, et j'ai eu l'idée de construire quelque chose mettant en jeu nos univers respectifs.» Il crée alors «3+3», sorte de conversation à bâtons rompus entre un trio classique et un trio de jazz autour de quelques grandes œuvres du répertoire ponctuées d'incursions aux frontières évanescentes.

Car contrairement aux sempiternels «crossovers» qui transposent une matière musicale dans un style autre, Jérôme Berney cherche à construire un dialogue. Sans grandiloquence, il interroge les délimitations, explore les frottements entre deux mondes qui, chez lui, gardent leur intégrité. «Je veux faire converser les deux genres plutôt que les fondre en une même matière», affirme-t-il. La déviance semble si naturelle que l'on ne perçoit pas le glissement, surpris de se retrouver soudainement en terres inconnues, à la lisière d'un free-jazz pétri de spontanéité. Ses derniers



Le batteur vaudois Jérôme Berney et le chef de l'Académie vocale de Suisse romande, Dominique Tille. DR

projets, portés au disque, ont ainsi vu le musicien faire irruption chez Ravel, entrer par effraction chez Frank Martin ou gratifier Fauré de furtives «apparitions». Expérimental, le procédé est discret, à tel point qu'on ne sait plus si le swing innervant les œuvres est dû au compositeur ou à son glosateur aventureux.

Le chœur comme instrument

Chez Britten, la même prépondérance du rythme facilite une telle ouverture vers d'autres horizons. Avec toutefois un écueil supplémentaire: «C'est la première fois que je compose pour chœur. Pour cette création, nous avons donc eu plusieurs interactions avec le chef Dominique Tille, afin que mon écriture serve au mieux ces musiciens de haut niveau.» A Cully, un saxophone, une contrebasse et la batterie de Jérôme Berney viendront leur répondre, distillant diverses «intuitions» au cœur de l'évocation printanière de Britten,

où les chanteurs sont appelés à sortir du cadre tracé par l'œuvre originale. «Le chœur est pensé comme un instrument harmonique, parfois soliste, parfois en accompagnement du trio de jazz.»

Des climats chatoyants du compositeur anglais, les parties chorales dérivent alors insensiblement vers d'autres rivages. Et le second volet de la création inédite de s'affranchir de tout carcan pour donner vie, comme en écho, à cinq poèmes floraux de François Debliu. Le chœur y devient instrument à part entière et témoigne d'une attention portée au texte, d'une beauté simple et vraie. Dans le temple de Cully, une création contemporaine que son instigateur espère accessible et porteuse de sens. Surtout, un lien fécond suggéré entre la musique d'hier et celle d'aujourd'hui, réaffirmant s'il le fallait qu'«en art, point de frontière». I > Sa 13 avril, 16h et 21h Cully Jazz Temple.

MÉTISSAGES JAZZ

Le Cully Jazz 2013, qui ouvre ses portes demain soir avec le projet flamenco de Dave Holland et le quartette de la chanteuse albanaise Elina Duni, s'annonce particulièrement métissé. Au cœur de cette 31^e édition, une belle brochette de musiciens maliens rendront hommage à leur pays. Si la soirée réunissant Habib Koité et le bluesman Eric Bibb affiche déjà complet, il reste encore des places pour le concert de clôture du 13 avril avec Cheick Tidiane Seck et Rokia Traoré. Autres points forts, le retour de Steve Coleman (12 avril), la soirée «féminine» avec Meshell Ndegeocello et Lizz Wright (10 avril) ou encore le duo entre le trompettiste Paolo Fresu et le pianiste Omar Sosa. ES > Du 5 au 13 avril, www.cullyjazz.ch. Location: FNAC.